VC
31

V
VC
31
Cal.
31

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

"Les Soirs"

Les Malades

Blafards et seuls, ils sont les solennels malades
Horribles de leurs maux. Ils regardent le soir
Se faire dans leur chambre et plaquer les façades.
Une église près d'eux lève ses clochers noirs.

Heure mélancolique au loin mélancolique
Heurtant de ses marteaux les bourdons sourds des tours
Et vibre, à chaque accord, toute la basilique
Et vibre aux cris bourdons heurtés de battants lourds.

Heure morte, là-bas, quelque part, en province,
En une ville éteinte au fond d'un désert
Où des murs d'arrêches et des perches, sont grince
Le goût monumental ainsi qu'un poing de fer.

Blafards et seuls, les malades hiératiques
Pareils à de vieux loups mornes, fuyant la mort
Ils ont maché la vie et ses jours identiques
Et ses mois et ses ans et leur cœur et leur sort.

Mais aujourd'hui serrés dans le pâle égoïsme
De leur douleur, ils ont l'esprit inquiété:
« Si le bonheur n'était dans ce divin cynisme:
« Vivre pour soi, tout seul et pour sa volupté? »

« Se vivre aussi que Dieu; ne point casser son âme
« [illegible] et l'enfiler à tous
« Se vivre et se geler et s'éteindre de flamme
« Et se sentir hostile et dur comme du bois »

Blafards et seuls, les malades hiératiques
Pareils à de vieux loups mornes fuyant la mort
Hélas! Ils ont maché leurs jours identiques
A recueillir de la tristesse et du remords

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

CERCLE ARTISTIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

Bruxelles, le 188

Vaux-Hall au Parc.

Ils ont (aimé) (banalement) comme les autres
Les autres, ils ont eu benoîtement aux deuils
~~A la souffrance de leurs conseils soudaines~~
~~Une assistance, à leurs cortèges calmes~~ d'apôtres.
Imbéciles, ils ont eu peur de leurs orgueils. 6

Ils discutent combien la cruauté rapproche
Plus que l'amour; combien ils se sont divisés 7
A se ravir l'ingratitude et le reproche;
Combien de pleurs, pour quelques yeux qu'ils ont baisés.

Et le regret le grand et le désir posthume
De s'en aller rouvrir en un monde nouveau 15
Dont le couchant, pareil à un trépied qui fume,
Dresse le Dieu de soir et d'ombre en leur cerveau.

Blafards et seuls, ils sont les solennels malades
Jaunes de leurs mains. Ils regardent les femmes 17
Mourir parmi la ville et les pâles façades
Comme de grands linceuls ~~se levant autour d'eux~~.
Venir au devant d'eux

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Les Complaintes

Les complaintes qu'on va chantant par la grand route
Avec leurs vieux refrains de canal des espoir
Avec leurs mots en psaume et leur rythme en déroute
Sont plus tristes encor, les dimanches, le soir,
Dans le silence ébeni des toits et des lumières.
Le village s'endort. La cloche des saluts
Tinte mmablement sa plainte et les chaumières
Qu'on ferme et les verrous et les seuils vermoulus
Tous sont des cris souffrants comme des voix humaines.
Parfois, dans les vergers un très doux mouvement
Ou quelque bruit d'étable ou de chenil. Les plaines
Se remplissent de nuit et de très saints émois.
Personne, ~~au fond du ciel~~ Et l'horizon ~~n'ose~~ la solitude
De nuages pelés aussi que des grabats
Et par cet infini d'ombre et de lassitude
Et par ~~cette morne rengaine~~ cette morne ~~et par~~ des campagnes, là bas,
Les complaintes qu'on va chantant par la grand route
Avec leurs vieux refrains de canal des espoir
Avec leurs mots en psaume et leur rythme en déroute
Meurent dans cette mort de dimanche et de soir

Et Dieu construit avec de vieux de grands [illegible]
Pour les pensées défunts et les chers trépassés

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

CERCLE
ARTISTIQUE
et
LITTÉRAIRE.

Bruxelles, le ——— 188
Vaux-Hall au Parc.

Soudainement, et si mystiquement pareils
De grands marques d'argent que la brume revele
Jaguent, au jour tombant, sur les tombants soleils.

Ces deux lointains, et comme au fond du crepuscule
Ils nous jugent le cœur, immensément le cœur,
Avec les yeux déserts de leur visage d'ame.

C'est toujours du silence - à moins dans la paleur
Du soir un jet de feu soudain, un cri de flamme
Un éparit de lumière inattendu élancé vers Dieu.

On se laisse charmer et troubler de mystere
Et l'on devant des morts qui font un adieu
Trop mystique pour etre ecouté par la terre!

Sont'ils le souvenir materiel et clair
Des ephebes chretiens couchés aux Catacombes
Parmi des lys? Sont'ils des Vierges et leur chair?

Ou seul, ce qui survit de merveilleux aux tombes
De ceux qui sont partis vers leurs revés, un sort,
Conquerir la folie à l'assaut des nuées?

Soudainement combien nous les sentons voulons
Un peu d'amour pour leurs ames destituées
Pour leur errance et leur tristesse aux horizons

Toujours aux horizons des yeux et des pensées
Qu'on construit avec de fleurs de grands [illegible]
Pour les penser obtenus et les cœurs trépassés

5 Lyrique les vieux mots allumeurs des Blasons
Sinistres pour l'heure — lutteurs et trépassés.

les Soirs.

Caudron que les Heures
Heure leur

Spectateurs pour leurs Labeurs mornes

Saturne de Satan

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

5 48

L'hommeur

La dame Alienor d'aquitaine traverse
Avec un ~~lys au~~ mon souvenir, les soirs, / Cœur sanglants
Hieratique et ~~grande~~ et sa traine renverse
Les fleurs de son manteau sur de blancs promenoirs
Qui descendent ondés, vers les parcs heraldiques.
Une immobilité mit dans les peupliers
Autour. Et de claires arcades delladiques
Gisent vers des bonges de bois et d'escaliers.

Alienor se glisse au loin parmi les marbres
Et les chevaux d'email et les ~~d~~aillis d'argent
Et les lyres de fleurs et les armures d'arbres
Et rien en son maintien ~~d'abstrait~~ rien n'est bougeant,
Et rien ne ~~devoile~~ ~~[illegible]~~ ineffaçable
Royale Impérieusement ~~[illegible]~~ Comme un portrait / royal
Qu'un geste seul, vers une espée ~~ardente et pale~~ inébranlable
Devant ses yeux toujours, comme en fuite, un attrait.

Et cette espée ardente et pale, orgueil des races,
Symbole avec des ans et des siecles voilé
~~Parce qu'elle l'ont vorée~~ au sang, les rois voraces,
Ses fils – et que l'hommeur d'elle s'en est allé,
La morte, avec des mains de patronne et de sainte,
La cherche et la pourrait abriter dans la mort,
Si la lune ne lui rendait sa lueur feinte
Et ses erreurs d'acier et ses mensonges d'or.

Des espadons partout : lames et pierreries
Et des gardes et des pointes et des diamants
Et des glaives, la bas – et les sorcelleries
Des rochures metaux et des bleus diaments
Aux murailles, sur les ~~parois~~ tapis des ~~promenades~~
Le long des paliers blancs et des balcons lacés
De lumière, des dards – et ~~sur~~ les colon ~~promenades~~
De vieux granits ~~plantant~~ plantant des ~~[illegible]~~ fixités.

Sous

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

— Une désaltérée, après combien d'années
De vision hélante à travers les palais,
Trouvera t'elle enfin closes ses destinées
Aliénor la grande — et le dormir en paix
Sous les acrotères de sa chapelle ? Où bien est'elle
A tout jamais, ~~la fleur de ton vouloir fatal~~ soleil
La nocturne marcheuse et l'errante immortelle
En toy éternité de rêve et de métal ?

— La mort n'accomplit rien hélas ! et les nuages
Ne cessent pour leur vol lorsque tombent les jours
Et l'ennui se creuse en ~~éclatants~~ mystiques voyages
~~Déçues~~ Déçues vers des lointains toujours plus loins, toujours !
L'ombre est pour les yeux et les tombeaux faits de ténèbres
Et la voile qui naît à la beauté des soirs
Comme une éclosion ~~des~~ en des blancheurs funèbres
Aliénor ~~la grande sur le tranchant~~ debout sur le tranchant promeneuse

Et tout à coup plus haut ~~que~~ les jardins de pierre
Un vol immense ~~et~~ d'espoir désespéré
Vers ces arbres de fer dont les pâles lanpiers
Immortels, fermentent sur du sang sacré.
Et des rayons de flèche et des éclairs de lance
Plus haut encor ~~que~~ dans des parcs du firmament
Et toujours cette marche errante ~~et~~ qui s'avance
Avec le geste seul vers un espoir qui meurt

les Soirs.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

CERCLE
ARTISTIQUE
et
LITTÉRAIRE

BRUXELLES, le _____ 188

Waux-Hall au Parc.

7

24

Le rire

~~Fleurs du mariage~~

Sinistrement sous un halo
De ciel, ou la lune voyage,
Elles s'ouvrent au bord de l'eau
Fleurs humaines du mariage
Des tout mornes Lèvres, le soir.
La brume tombe et le vent tangue
Un souvenir de ~~joie et~~ gloire « Adieu, revoir »
Dans Rictus sordide leur face exsangue
Et lentement, tout lentement,
Elles dansent au bout des branches
Au rythme lourd du flot dormant
Masques blêmes et minces blanchesses
~~Gilles Pierrots Crispins Lunes et~~
~~Gilles, Crispins, Pierrots, Lunes et~~
La vieille joie et le vieux rire,
Les vieux refrains, les vieux décors,
Bouches de bois et ~~fronts~~ de cire,
Hélas! Dans le demi jour ~~pâle et faux~~
~~Des rires crevés des bouches de carton~~
~~Leurs~~ brusques Coups de faux
Figures d'ombre et de suaire,
Et de leurs silencieux
~~De soir qui les regarde~~
~~Avec douceur tendres leurs yeux~~
~~Sous les baisers de leurs longues~~
Dans la lune emblématique ~~étrange~~ et sombre
Chaque soir, vient fermer les yeux
Avec ses mains de mère et d'amie.

Du crépuscule mortuaire
Expire ~~mortuaire~~

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Les armes du soir

Tandis que la nuit sombre etage sa terrasse
Par au dessus les bruyeres & les forets
Le jour qui meurt, le soir jette sur les marais
L'eclair de son epée et l'or de son armure

Qui vont flottant au flot le flot, flottants & vains
A peine encor mordus de leur splendeur diurne
Mais lentement baisés par la lèvre nocturne
De l'errante, la lune, éplorense d'argent,

Seule, qui se souvient du jour, pale evoquée
Et des grands ciels brandis avec du rouge au clair
Pale evoquée en la paleur pale de l'air
Eternellement pale et lointaine, la lune!

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Refrains

Appels de cloche a cloche, o moy ame des Soirs!
Entends baller des melopées,
Autour des tours & des vbussoirs,
Plangorements entrepappées
Autour des grandes tours, o mon ame des Soirs

Appels de cloche a cloche autour des Cathedrales
Et des ~~Seminaires Diserts~~ couvents des bonnes gens
Appels [illegible]

Appels de cloche a cloche autours des cathedrales
Et des cloitres & des caveaux
Reponds lointains aux lointains rales
Autour des cloches deserts
Ou des princes mitrés ont des croix cathedrales

[illegible] en rouges manteaux
Ceux vont par les ruelles noires
Mettre leurs coeurs en vetos
Leurs mornes coeurs - aux calcaires effondrés

Appels de cloche a cloche et sanglots pour les morts
Et leur prochains ambertaires
Larmes de bronze & pleurs d'accords
Sonnant ~~& des~~ malheureux ~~& des~~ saignant miserés
O moy ame des Soirs, entends pleurer les morts

les Soirs

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Refrains

Appels de cloche a cloche, o mon ame des Soirs!
Entends baller des melopées,
Autour des tours et des vieux toits,
Plaintivement entrecoupées
Autour des grandes tours, o mon ame des Soirs

Appels de cloche a cloche autour des cathedrales
Et des ~~seminaires~~ ~~Déserts~~ couvents des lointains
Repons lourd [illegible] et lointains rales
~~Autour des~~ ~~le desert~~ Autour des [illegible] et de preaux Retraite
Ou des princes pitres ont des voix rechignées
des palais.

Appels de cloche a cloche au long dans les memoires
Quand des femmes en longs manteaux
S'en vont par les ruelles noires
Mettre leurs caresses en votre
Leur mornes coeurs - aux calvaires et pilotes

Appels de cloche a cloche et sanglots pour les morts
Et leur proches aux cimetieres
Larmes de bronze et pleurs d'accords
Sonnant ~~les~~ malheureux ~~et~~ Sonnant interets
O mon ame des Soirs, entends pleurer les morts

Appels de cloche a cloche autour des cathedrales
& des cloitres & des caseaux
Repondt lointains aux lointains rales
Autour des eveches deserts
Ou des princes mitres ont des croix Pectorales

Rocs de désespoir immensément lordus
Vers le ciel d'or, voici les cous d'ailes hivers
Et la franche blancheur et les brouillards perdus
~~Aux bras multiples~~ les bras ~~déployés sapins~~ verts
~~Ingénombrables~~ de bras mêlées
Voici le grand silence et la neige du soir.

Voix de granit, ~~aiguës~~ Combats d'ombre, ~~éparses~~ fiers de pierre
Yeux ~~étroits~~ ~~obscurcis~~ rougeurs des époques ~~obscures~~ occultes
Que le soleil irrite et mord et la lumière
Et qui savez l'éternité de vos ~~blés sacrés~~ tumultes.
Voici le grand silence et la neige du soir.

Ce qu'il vous a fallu de jours et de malheurs
Pour ~~désespérer~~ ainsi votre fatalité
Rocs tragiques, altiers, muets et receleurs,
Et conquérir l'orgueil de l'immobilité!

Voici le grand silence et la neige du soir!

Vous dormirez, rullés par les astres candides
Sous un linceul de gel et blanc comme la laine
Voici le firmament ~~venir~~ venir des nuits splendides
Voici pour vous l'hiver — ~~pour~~ nous la douleur humaine
~~Voici~~ Voici le grand silence et la neige du soir!

les Soir

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Droite, sur le pignon une cigogne, l'une
Patte levée et l'autre en tige de roseaux
Et le bec large ouvert ainsi que des ciseaux
De pale argent pour découper le clair de lune

Pour découper le pâle argent du clair de lune
Et ses miroirs et ses décours ou bien encor
Happer les feux de nacre et les étoiles d'or
Qui s'éveillent avec les sylphes dans la brume

Les feux de nacre et les étoiles d'or, qui dans la brume
Peuplent multiplés les splendeurs infinies
Et les [illegible] de gaieté font naître
De nos rêves ~~chercheurs~~ dormeurs de gloire et de fortune ;

Et l'on se laisse au songe aller et la fortune
Habille de chimère et de voiles le soir
Et le cœur se délasse en ce clair nonchaloir
Illuminé comme un rivage de lagune.

Quand droite une cigogne au bout d'un pignon l'une
Patte levée et l'autre en tige de roseaux
Casse de son long bec avec soubrec et ciseaux
~~Ouverts nocturnement~~ spécialement
Et longue qui s'y va doucement vers la lune

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Déclaration

La terre ~~lentement~~ s'efface avec des brumes
Et lentement aussi des saules lumineux
D'automne et lentement et longuement des noeuds
De ruisselets, ~~des marais~~ dans l'herbe et les lacets d'écumes.

Encor lointainement des sons lointains et bas.
Cloches par des clochers lointainement belées
Et lentement et les chansons par les vallées
Des mendiants lassés qui retournent labas.

Et des rames en désaccord, et l'autre, et l'une,
Et barbantes et hommantes et longuement
Un vol d'oiseaux qui plane et ~~plane et longuement~~
Et puis en un ciel gris où se fâne la lune.

Et qui ~~lentement~~ le cœur ~~lasse~~ s'apaise
Et passe un voyageur pour son cerveau calmer
~~Qui recueille~~ l'ardeur de cette heure plaintive
Et ces longs rumeurs et longuement flattards
A voir la fleur des jours pleurs les soirs se fermer.

Et toi mon cœur ~~mort~~ qui ne veux plus aimer,
Et le cœur qui ~~recueille~~ ~~qui~~
Et quelqu'un passe au loin le cœur mort d'aimer
Qui recueille l'adieu
Et l'on pleure dans ces heures lasses d'aimer

CERCLE
ARTISTIQUE
et
LITTÉRAIRE

Waux-Hall du Parc.

BRUXELLES, le _____ 188

Les Soirs
& d'autres

Humanité

13 16

Les soirs crucifiés sur l'horizon, les soirs
Saignent dans les marais leurs douleurs & leurs plaies
Dans les marais, ainsi que le rouge miroir
Placés pour refléter le martyre des soirs,
Des soirs crucifiés sur l'horizon, les soirs!

Vous les Jésus, pasteurs qui marchez par les plaines
Avec vos troupeaux clairs vers les clous ~~abreuvoirs~~
Voici monter la mort dans les ~~flammes~~ parfums des soirs,
Jésus voici saigner les toisons & les laines
Et voici Golgotha ~~plongé~~ pour tous les ciels noirs.

Les soirs, crucifiés sur les Golgothas noirs,
Portez vos douleurs & vos croix & vos plaies!
Voici que passe au loin, Jésus, pasteur d'espoirs,
Qui s'en retient, tout seul, des douleurs abreuvoirs
Les soirs, crucifiés sur l'horizon, les soirs!

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Sous les portes 16 14

L'ombre s'affermissait sur les planes captives
Et barrait de ses murs les horizons d'hiver.
Et de ses murs barrait
Comme en un tombeau noir de vieux astres de fer
Dardaient, larmant le ciel de leurs flammes volées.

On se sentait terré dans
tenus en un monde d'airain
Où quelque part, stridents, se dresseraient des pierres
Effrayantes — et qui seraient les voiles guerrières
D'un peuple encor enfant, mortel aux vastes
~~inhospitalier comme terrible~~ et souterrain.
encor enfant, rebelle
Un glacé ~~gerçait~~ tenait les tours et les demeures
~~Une alleptie glaçait les pierres souterraines~~.
Et le silence entier mordait comme un effroi
Et nul cri voyageur jamais, seul un beffroi,
Immensément tenu de nuit, cassait les heures.

On entendait vibrer les lugubres marteaux
~~Et comme se tordaient les bourdons pour les veilles~~
~~Il me semblait sentir les coups sourds~~ ~~de~~ nocturnes
~~Ecraser sur moi~~ l'orgueil de mon cerveau.
Descendre écraser
~~Puis se taire~~
~~Hanter~~

Les lugubres marteaux
~~Les nocturnes marteaux~~
~~Martelaient~~
~~Les lugubres marteaux~~
On entendait vibrer
~~Les lugubres battants~~ ~~Les bourdons taciturnes~~
~~Sonnaient~~ ~~Secs battants~~ ~~Les bourdons taciturnes~~
battre
Et les coups s'abattaient, les douze coups nocturnes
~~Froissés de fatals~~ Avec étrangeté sur les cerveaux!

Sur leurs lugres, vibrer les bourdons taciturnes;

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Fleur fatale

L'absurdité grandit. Comme une fleur fatale
Dans le terreau des cœurs toujours les cerveaux. ~~amoureux~~.
Plus rien, ni l'~~épouvantail~~ veilles lui les autres, ~~ni le amoureux~~
Et pour vous reste, ~~toujours~~ croyoir dans la raison natale.

Je veux marcher vers la folie et ses Soleils
Ses blancs soleils de lune au grand midi, bizarres;
Et ses lointains échos ~~mordus~~ mordus de lointains arrêts
Et d'aboiements, là-bas, et pleins de chiens vermeils.

Vaches de roses, ici, dans la neige, mangent
Ou mènent des oiseaux dans des plumes de vent;
Grelots de soir, avec un crapaud d'or devant
Et qui ne bouge et mange un coin de paysage.

Bêtes de cheveux enfermement ouverts pour rien
Mouche dans un rayon qui s'agite impossible.
S'inconscience gaie et le tiède lac de bile
De la bouche mort, ~~la [illegible]~~ pleine ténébrion!...

Enfin!... ~~Dès lors je~~

.
.
.

Et là j'établirais ma maison au milieu
D'un clos d'arbres bleus et de ~~[illegible]~~ roses...
Sainte, j'observerais ma propre apothéose
Me couronnant le calme et me croyant un Dieu

Un soir

Les déclins

Et c'est parmi ce paysage de promenoirs
Où sur des pâlais morts se dardent des colonnes
Et sur un ciel de fer, droites, des Bellones
Marbres ~~pendulés~~, sans chef, avec des troncons noueux
Et des gerbes cassés vers les lutteurs navrés;
Et c'est par ces lointains d'inexorablements
Pleins de disques lassés de leurs retournements
Coupoles, comme des yeux hagards dans le vide des salles
Et c'est vers ces jaspes et ces grands fendus
~~Et ce lézardement de murs par les cyclo~~
Et ces tympans et ces dômes et ces pylônes
Et ce lézardement de murs par les cyclones
Des guerres et des temps et des empires chus; //
Un soir silencieux de pensée et de sorde
Un grand soir légendaire un soir ou rode encor
Ou rode ~~à l'horizon~~ la bonne d'ebene et d'or,
Celui qui va ~~étoilé~~ des ténèbres du monde.

La baz, c'est sur ces dos de dunes s'allues
De steeles et de clairs, au loin sur ces tombeaux
Où ~~s'allument~~ spring ouverts des rois hermès de flambeaux,
Où se tordant l'amour en de froides statues.
Immortelle, où s'en allait sa vie, helas!
Autour des Dieux et des Sphinges et des chimeres
Sa vie, helas! et ses rêves homicides
Toujours, infiniment toujours et c'est la baz

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Les Rues

A coups de flamme errante au loin, le long des rues
Les lanternes debout sur le bord du trottoir
S'allument brusquement dans les villes adieux du soir
Une a une, et dans l'ombre et les rumeurs decrues.

D'un bruit et monotone et droite, à l'infini
Toujours memes maisons se succedant, la voie
Tourne vers la banlieue aride et se replore
Comme un brutal regret vers un marais terni

Et les brumes tout lentement s'appesantissent
Et suspendent leur grand linceul au coin du bois
L'hôpital sans souffrance et pâle s'embrevoit
Et se mire aux egouts ou des clartés pourrissent

Un roulement plaintif de charrette quelconque
Tout seul devale et geint et crie au ras des bornes
Et lourdement et deux par deux les chevaux mornes
Choquent d'un bruit de fers le vieux pave tortueux

Et dans la brume crue un cartouche d'enseigne
Sous les flambeurs des gaz s'avive et luit encor
Sa facade paraît fleurer ses lettres d'or
Et ses vitres verser leur blessure qui saigne.

A coups de flamme errante au loin le long des rues
Les lanternes debout sur le bord des trottoirs
S'allument brusquement dans les voiles des brumes sour
Une a une dans l'ombre et les rumeurs decrues

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

~~Les Arbres~~ I

Les arbres

Quand les verreaux, déjà rousseis et pourprins,
Flamboyent sous les couchants mortuaires d'automne,
On voit, d'un carrefour livide et monotone,
Partir pour l'infini les arbres pelerins;

Ces pélerins s'en vont, graves de melancolie,
Pensifs, pieux et lents, par les routes du soir,
Ces pelerins geants et lourds et laissant choir
Leur feuillage de pleurs de bris lesse et de lie;

Ces pélerins, qui vont mysterieusement,
Toujours sur double rang, depuis Combien d'années?
Toujours vers l'horizon et ses gloires fanées
Et son insurmontable et despotique aimant;

Ces pélerins, dont les ~~Hauteaux~~ hauteaux tout en lumiere,
Mordus par le Soleil vesperal qui s'endort,
Apparaissent aussi que des vetements d'or,
Traînés dans un chemin d'ecume et de poussiere;

Ces pélerins, aux vieux sommets houleux et fous,
Que regardent passer le long de leurs sillages,
De mystiques hameaux et de pieux villages,
Courbés dans la prière et jellés a genoux.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

L'idole

Calamistré de fins, embroussaillé de lierre
Tandis que l'horizon d'ébène & de soleil
Regarde encor on voit un mont surgir, pareil
A quelqu'idole énorme & nocturne de pierre.

Les flammes du couchant eclaboussent son front
D'un feu prodigieux de bronze & d'escarboucles
Et l'ecoulement de l'or parmi ces boucles
Dresse dans les cerveaux le souvenir profond

Des cérebres & farouches théogonies cosmogonies
Pleines de bave & de siècles, pleines de Dieux
Sculptés en colosses de marbre & dont les yeux
Battent les milliers d'ans de leurs théogonies.

Ce mont regne de par l'espace, infiniment.
Il domine les bois; il ecrase les plaines
Et sa tête s'en va dans les mares lointaines
Mêler de la splendeur & du fulgurement.

Et quand montent au loin des voix & des fumées
Les feux & les brouillards & les plaintes du soir
A l'heure ardente & triste on s'imagine voir
Se tordre un holocauste en de pâles fumées

(Le frontispice a été fait pr. cette pièce)

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Et ses lui ainsi que de clairs piédestaux
Debout sur ses miroirs d'onyx & de turquoises
Seules ! et des frissons marins & des angoisses
Et tout à coup la mer comme un choc de marteaux.

Et des peuples encor dans leur forêt première
Et des voiles en vain attendant leurs réveils
Et des ports & des ports et des phares ~~vermeils~~ pareils
A quelque bras tendu de force & de lumière.

Jusqu'à ce soir certain, on seuls, au coin du pont
De souvenirs reviens des lointaines reliques :
Le clos natal & les parents mélancoliques
Et l'horloge sonnant vers ceux qui reviendront.

Et maintenant ils sont les revenus du monde
Et les sortis de l'océan - mais plus jamais
Pour eux, les doux bonheurs sereins & satisfaits
Ni la vie endormie en une ame profonde

Car les soirs leur seront de tourmenteurs amants
Des soirs & le Soleils ouverts comme des portes
Sur leurs rêves défunts & leurs visions mortes
Et leurs amours nimbés par d'autres firmaments.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Les Voyageurs

Et par le haute echo de horizons plongeurs
Et par l'antique appel des sybilles lointaines
Et par les ailes ~~de l'espoir de plaine~~ mystères mystérieux des plaines
Un soir se sont sentis hélés, les Voyageurs.

Partis. Les quais chauds électrisés de lunes
Et la nature immense avec ses mats d'argent
Et ses mousses d'ébène ~~riaient gaiment sous~~ seuil.
Et les vagues baisaient le ~~port~~ & les lagunes.

C'était Et le calme voyage à la clarté des nuits.
Et les regards lactés des pensives étoiles
Là haut! et les brises du Sud bombant les voiles
Et poussant vers la terre & vers le fleuve! Depuis?

Des tours immensément faites avec des pierres
Debout du noir, debout sur des villes de faux,
Et ~~sous~~ le toits plombés et les hangars ultrevx
S'ouvrant de grands yeux d'or en de rouges paupières

Et des plaines où se ~~battaient~~ les ~~rois~~ soleils
Avec des vents ~~et des fureurs de guerre et~~ hennissants
Et des gorges et des volcans & des Sinaïs
~~De sable ululement sur des bois vermeils~~
Infiniment au loin sur des sables vermeils
Et des maisons d'airain ensoleillé de glaives
Et des assomptions & symboles chrétiens
Et des ~~bancs de fer et~~ vieux empereurs en de rudes maintiens
Sur des trônes de fer, assis comme des rêves.

Et des fleuves perdus au loin dans les déserts
Et des forêts de bras ailés et des musiques
Rythmaient le va et vient des flots sous tropiques
Sous la brise frôlante au bout des rameaux verts.

Et des mouvements de lacs sur les montagnes
Soudains et des cimes de sel et d'infini
Et des aigles sanglants dont le vol s'aplani
Couvrait tout un rameau d'ombre dans leurs campagnes.

Bornhem, le ..... 188..

C. Cranburx.

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Et ce boudoir de fonte et de bronze moyenne
Ou des plaques de fer clayent sous des hangards
Ou des voiles s'envont sans Notre Dame
Pour etoile soyvont la bas vers les hasards.

Gares de suie et de ciment ou du gaz pleure
Ses spleens d'argent lointain sur des cheminees d'eclair
Ou des betes d'ennui baillent a l'heure
Dolente commencement qui lente a Westminster

Et ces quais infames de lanternes fatales
Parques vont les fleuves plongent aux profondeurs
~~Vers les noyés dormant dans les roses~~ petales
Des flots ~~epanouis~~ épandant par fleurs
éclatantes
Comme une bouche en fleurs

Et ces chales et ces gestes de femmes soules
Et ces alcools en lettres d'or jusques au bout
Et tout à coup la mort ~~flamme~~ parmi ces foules
O moyenne du soir ce double hour ~~de toi~~ !
qui brame en toi !

Et ces marins ~~perdus~~ noyés
Vont toute noyés perdus sous les petales
~~mains flotet ouverte~~
Des ~~flots soudant au jour~~ Comme une bouche en fleurs
~~Rouges flots ouverts~~
Des flots largo-ouverts près des docks
~~Mornes portuaires~~ Et ces chaines de
Et ces ~~magasins tournés~~ sous les coudes ~~de~~ grues
Dans le vide ~~tuniste~~ descendues
Du crime ou des cargues luisent aux quatre coins

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

IV

Le moulin

Le moulin tourne au fond du soir, très lentement,
Sur un ciel de tristesse et de mélancolie
Il tourne et tourne et sa voile couleur de lie
Est triste et faible et lourde et lasse infiniment.

Depuis l'aube, ses bras, comme des bras de plainte,
Se sont tendus et sont tombés; et les voici
Qui retombent encor, là-bas, dans l'air noirci
Et le silence entier de la nature éteinte.

~~Les champs sont violets. De lourds nuages tors~~
~~Eclaboussent les toits de leurs voyages sombres~~
Et le long des tailles, qui ramassent leurs ombres,
Les ornières s'en vont vers ~~sur les~~ horizons morts.

Sous un ourlet de sol, quelques buttes ~~dont casemes~~ de hêtre
Très misérablement ~~assis en rond~~ soit assises en rond;
Une lampe de cuivre est pendue au plafond
Et patine de feu les murs et la fenêtre.

Et dans la plaine immense et le vide dormeur
Elles fuient! les très souffreteuses bicoques!
Avec les pauvres yeux de leurs carreaux en loques
Le vieux moulin qui tourne et tourne et meurt.

Le moulin de las, qui tourne

~~Mais Lephaeres~~

Un jour souffrant d'hiver parqui les loins s'endort
~~Mornement lassé de tout, de tout, de tout s'endort~~
Et les nuages sont las de leurs voyages sourds

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Insatiablement

Le soir, plein des degoûts du journalier mirage
Avec des dents brutal, de folie et de feu
Je mords en moi mon ~~propre~~ coeur et je l'outrage
Et me cane, s'il doit son martyre vers Dieu.

Là bas, un ciel brulé d'apotheose verte
Domine un coin de mer - et des flammes de flots
Entrent comme parmi des blessures ouvertes
En des ecueils troués de cris et de sanglots

Et mon coeur se reflete en ces soirs de torture
Que la vague se ronge et se déchire aux rocs
Et s'acharne coutre elle et que son armature
Doit et d'argent eclate et s'emiette en chocs.

La joie enfin me vient de souffrir par moi même
Par ce que je le veux et je m'enivre aux pleurs
Que je repands et mon orgueil fait son blasphème
Et s'exalte, sous les soleils de mes douleurs.

Je baroque mes maux & mes vices. J'oublie
Ce que d'autres m'ont infligé d'ombre & de tourments
Et quand leve le soir le calice de lie
Je me le verse a boire insatiablement.

Les chauves ~~Souris~~
~~Andrew Melleste~~
~~Coupe~~

A croppetons ainsi que les vieilles ~~flottes~~
Des ~~Ballades~~ de l'autrefois
~~Qui flagellaient les tabernacles~~ Car villages sous les
Sont assises les mechauries. Cieux froids

Chaumes ~~branlants~~ voutés, pignons crevés, carreaux fendus
Soufflerons et lamentables
Le vent siffle par leurs etables
Et par leurs carrefours perdus.

A croppetons ainsi que les vieilles ~~dolentes~~
~~Branlantes~~
Avec leurs cannes au menton
Et leurs mantes a escheton
~~Et font la, ploutes bregantes~~
~~Ne font la, les chauvestantes~~
Elles ~~sentes~~ cognent branlantes,
Derriere un plaux gelé d'armes et de boulleaux
Tout les livides feuilles mortes
Jouchent le tour de leurs portes
Et s'enroulent ~~se culpeck~~ comme des copeaux

Helas! cahin, cahin, les voici les cassines
Et l'apre hiver qui les detruit
Avec de l'ombre et de la nuit
Et des ~~bourgeoises~~ assassines

Pendant l'interminable enlenebrement gris
Et les incomplables semaines
De brume errante ~~au~~ sur ~~tas~~ des plaines
Et sur les paccages pourris

A croppetons ainsi que les vieilles flettries
Des ballades de l'autrefois
Sur plaines hors sur des talus froids
~~Et tant~~ pauvres metairies
des toutes

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Le gel

Ce soir, un grand ciel clair surnaturel, abstrait
Froid d'étoiles, impunément inaccessible
A la prière humaine un grand ciel clair paraît.
Figé (Rigide) en son miroir (~~miroir~~) l'éternité visible.

Le gel éteint un infini d'argent & d'or.
Le gel et les plaines les vents & les silences
Et les plaines & les plaines; un gel qui mord
Les lointains bleus où les astres (pointent) leurs lances

Silencieux, les lacs la mer et ce grand ciel.
Le vide, et sa lueur immobile & hardante.
Et rien qui remuerait cet ordre essentiel
Et ce règne de neige ~~& de clarté mordante~~ acerbe & corrodante.
Immutabilité Létale. On sent du fer
Et des glaives serrer son cœur morne et candide
Et la crainte saisit d'un immortel hiver
Et d'un grand Dieu soudain glacial & spendide.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

C

Les vieux chênes

4

25

L'hiver, les chênes lourds & vieux, les chênes tors
Geignaient sous la tempête et demenaient leurs branches
Comme de grands bras fous qui veulent fuir leur corps
Mais que tragiquement les nerfs retiennent aux hanches

Les vieux chênes rugueux et sinistres, les noirs
Geants debout, ~~à l'horizon~~ où les vents rogues
Cinglent de leur colère et de leur vol les soirs
Et les mordent et les happent comme des dogues

Semblent de mauvais obscurs les monts receleurs
Car l'âme des pays du Nord, sombre et sauvage
Habite et clame en eux ses nocturnes douleurs
Et tord ses désespoirs le long de leur branchage.

Or leurs plaintes et leurs plaintes durant la nuit
D'abord ~~lentement~~ douces et mouvantes
Comme ayant joie et peur de troubler de leur bruit
Le sommeil lenteux des campagnes dolentes,

~~Puis le vacarme accru et le sanglot strident~~
~~Qui se dresse soudain et le cri strident~~
~~Et le sanglot soudain et le cri strident~~

Puis la frayeur soudaine et la douleur qui poingt
A seule la tempête ~~devenue~~ puissante et prochaine
Et le ~~ralentissement~~ brusque et terrible, soin
Que les bêtes des grands toutes hurlent de peine

~~Et~~ la race
Et se couchent soudain dans les sillons de peur.
Puis un apaisement sombre et despotique
Une allégresse de gloire et d'ombre et de terreur
Et brusquement la rage énorme et frénétique

à imprimer et

Le gel

Ce soir, un grand ciel clair surnaturel, abstrait
Froid d'étoiles, infiniment inaccessible
A la prière humaine un grand ciel clair paraît.
Figé en son miroir l'éternité visible.

Le gel éteint un infini d'argent & d'or.
Le gel et les plaintes les vents & les silences
Et les plaintes & les plaintes; un gel qui mord
Les lointains bleus où les astres pointent leurs lances

Silencieux, les lie la mer et ce grand ciel.
Le vide, et sa lueur immobile & hardante.
Et rien qui remuerait cet ordre essentiel
Et ce règne de neige acerbe & corrodante.

Immutabilité totale. On sent du fer
Et des clous serrer son cœur morne et candide
Et la crainte saisit d'un immortel hiver
Et d'un grand Dieu soudain glacial & splendide.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

toudain C Ecrit 169

28

Tout l'infini ~~qui grince~~ et se brise et se ~~tord~~ lord
Et se déchire et vole en lambeaux de colere
A travers la campagne et beugle au loin la mort
De l'un a l'autre pourt de l'espace solaire.

Oh les chenes. Oh les mornes supplicés!
Et leurs ~~bras tordus~~ et leurs branches que l'on arrache
Et que l'on broie! Et leurs vieux bras exfoliés
A coups de ~~pioche~~, a coups de hache, a coups de hache

Rien ne demeure plus de leur orgueil hervens
~~Leur tete bondeuse et folle et sourde et leurs oiseaux~~
~~Se plaint et toute ramure balaie l'espace~~
Ils sont crevés de ~~part et part~~, leur front durci
Et ~~balafré~~; leur oreille ecorce d'or est sombre
Et leur sève se pleure plus tristement, que si
Le dernier cri du monde avait traversé l'ombre.

14½ mie

Ajouter les ~~4 premieres~~ strophes de la 1ere de la troisieme.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Elle sont crevés de part en part leur front durci
~~Sanglé~~ Flamme et leur ecorce Sombre
~~Et tombent~~ et leur
~~Leur~~ sève
Et leur ~~tete~~ se pleure plus tristement que si
Le dernier cri du monde avait traversé l'ombre.

Elle ~~est~~ ~~est~~ pourtant leur belle sève

Et leurs ~~bras tordus~~ bras tordus
~~Et~~ ~~Et~~ ~~Et~~

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Du plus profond de mon ame pourrit un soir
Un soir de vice ocreux & de peché jaunatre
Une flamme! mais moins que la lueur d'un astre
Et des mages morts zebrant un soleil noir

Et des a terre, essors casses, ardents ameres,
Se décomposent lents et lourds. Et par dessus
Ce grand fumier d'orgueil & de rêves decus
Le masque illusoire des mauvaises chimères

On songe a des Golgothas d'or dont les grands jeux
~~Sauveurs ont~~ jadis fait de la clarté ~~brusque et~~ suprême
~~Mais les fous s'en sont allés~~
~~Et comme mages~~ et comme inquiets des cieux
~~Vers peres de l'homme & Sauveurs morts deux mêmes~~

L'ombre est depuis immensement tranquille & sure
D'être l'eternité pour les ~~vermeils~~. Le cœur
A beau disperser loin sa plainte & sa rancœur,
Il n'est au fond des nuits qu'une comète obscure.

Qui ~~suivie~~ exaspérée ~~en~~ de canals assauts
~~Perdus dans l'or~~ vers les mystiques desirées:
La chute! – et dont de mains non encor nees
Ramasseront un jour les ~~sanglots~~ morceaux

Mais les Jeux s'en sont allés (Sanglotants) tristes d'eux mêmes
Et tristes de leur ~~Dieu~~ et tristes de leurs cieux.

~~Comme effrayés du toit et comme~~

Et ~~comme mages~~ et peut etre des cieux.

Comme Inquiets du monde

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

II

Le cri

Sur un étang désert où stagne une eau brunie,
Un rai du Soir s'accroche au Sommet d'un roseau,
Un cri s'écoute, un cri désespéré d'oiseau,
Un cri grêle, qui pleure au loin une agonie.

Comme il est faible et mince et lucide et fluet!
Et comme avec tristesse il se traîne et s'écoute
Et comme il se prolonge et comme avec la Joute
Il s'enfonce et se perd dans l'horizon muet!

Et comme il scande l'heure au rythme de Son râle,
Et comme en Son accent minable et souffreteux
Et comme en Son écho languissant et boiteux
Se plaint peureusement la douleur vespérale!

Il est si seul parfois qu'on ne le sauve pas.
Et néanmoins toujours, et sans fatigue, il tente
L'obscur et frêle adieu de quelque vie éteinte;
Il dit les pauvres morts et les pauvres trépas:

La mort des fleurs, la mort des insectes, la douce
Mort des ailes et des Sujets et des parfums;
Il dit les vols lointains et clairs, qui sont défunts
Et reposent Cassés dans l'herbe et dans la mousse.

ROYALE DE BELGIQUE BIBLIOTHÈQUE

Un soir plein de pourpre et de fleurs vermeils
Pourrit par de la les plaines lumineés
Et lentement avec le poing de ses mées
Sur l'horizon verdatre ecrase des soleils,
Saison massive ! Et comme l'homme avec paresse
Et nonchaloir ~~se saoule~~ le et meurt dans ce decor
Pommes ! cailloté de feu. Raisins ! Chapelets d'or
Que le doigté tremblant des lumieres caresse
Une derniere fois avant l'hiver. Le vol
Des noirs Corbeaux ? il vient. Mais aujourd'hui cette heure
Encor des feuillaisons de laque - et la meilleure
Des pousses des fraisiers ensanglantent le sol
Des bois tend vers le ciel ses mains de feuilles rouges
~~Une odeur d'eau se mêle~~ Et de bronze et de sommeil la baie au fond
Une odeur d'eau se mêle a des senteurs de coing
Et des parfums d'iris a des parfums de mousses
Et l'étang plane et clair reflete enormement
Entre de fins bouleaux ~~bleus~~ dont le branchage bouge
La lune qui se leve epaisse ardente et rouge
Et semble un beau fruit mur eclos placidement

Mourir aussi, mon corps, mourir, serait le rêve :
~~Mourir~~ Sous un supreme afflux de couleurs et de chants
Avec dans les regards, des lits et des couchants
~~Mourir sur des glaciers, mourir tué de sève,~~
Avec, dans le cerveau, ~~des sang et de la~~ des rivieres de seve
Mourir ! Comme des fleurs trop ~~puissantes~~ enormes mourir !
Trop massives et trop geantes pour la vie.
La ~~grande mort~~ Serait superbement Servie
Et notre ~~orgueil du monde~~ unmenage orgueil n'aurait rien a souffrir !
Mourir aussi mon corps ~~regardement~~ mourir !
aussi que l'automne

A Ténèbres

Un catafalque d'or surgit au fond des soirs
Quand les astres comme des lampes
Brûlent en élargissant leurs flammes
Vers les lointains d'argent marbrant les terreaux noirs

Quel mort en ce cercueil ? [illegible]
Non des [illegible]

16

Indéfiniment

très lentement le rale

Voici vers longuement roulé vers
D'hiver et les grands cris dressés en buées d'or
Sur des fleuves qui vont vers des mers ensanglantés
Et des rivers de sang lents [illegible] et les vers
et les flots
de mers
et la mort.

Les chiens du désespoir, les chiens des vents d'automne
Mordent de leurs abois le cerf noir des soirs
Et l'ombre immensément dans le vide taonne
Vers la lune mûrie au clair des abreuvoirs

De point en point les bas, des lumières lointaines,
Fixes. Et par dessus, toujours, comme des bras
Ce drame de l'infini des rameaux et des plaines
Des voix nocturnes qui traversent les grands bois [illegible]

Et des routes qui [illegible]

Et les routes du soir lentement usées
Qui se croisent ainsi que des rides sans bruit
Et s'allongent et s'écoulent désemparées
Par qui la fin des bois et le coeur de la nuit

[illegible] et les regards usés par leurs supplices
Poursuivis de la mort ils la cherchent les soirs
Quand etc les 2 3 4 vers de la 1ère strophe.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Hame, arbre, [illegible]
Couleurs. Et puis c'est
Qui il réduisait

A Ténèbres

Un catafalque d'or surgit au fond des soirs
Quand les astres comme des lampes
Brulent en clarcons leurs lampes
Vers les lointains d'argent marbrant le terreux noir

Quel mort en ce cercueil? Le cœur des hommes d'ombre
Non des canaux victorieux
Dont l'orgueil fou soudaine les yeux
Mais le cœur des vaincus que la tristesse encombre.

Ils ont passé rêveurs muets hagards et seuls
Toujours découragés d'eux mêmes
Laissant l'orgueil des diadèmes
A d'autres fronts et se retirant de leurs linceuils

Subtils, se regardant, inquiets et des choses
Et des autres - et sans amours
Et néanmoins observant toujours
Sur les fumiers du monde à se nourrir de roses

Lentement sur les grands murages lentes
Et par les gloires nécessaires
Mais ni les vices nécessaires
Ni le cynique amour de leurs perversités

Leurs bras comme des lys tendus vers le printemps des roses
Sont retombés - et pas un fruit
Pas une fleur d'or du rameau
Jamais, par un seul lut de feuilles et de roses

Ce qui flottait de Dieu dans l'apre immensité
Douceur éparse et passagère
Ils l'ont exhalé ménagère
Au seuil des temps en des vases d'éternité

Mais le parfum s'en est allé. Les grands calices
Le sont vidés de l'infini
Et maintenant l'esprit terni
Retrouble et les regards vides par leurs supplices

Rassasiés de la mort ils la cherchent les soirs
Quand sont les 2 3 4 vers de la 1ère strophe.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

La Madone

Je voudrais prolonger ce beau soir larmé d'or
Ce soir, le recueillir aux jardins de mon rêve
Silencieusement lorsque le jour s'achève
Et recueillir ce soir et le revivre encor
Avec mes yeux non plus mais avec mon sommeil

Tu passerais par là Madone ébouriffée
Dont les cheveux roulés en ripères s'en vont
Madre les seins Madone ébauche et noire et doux
Des mains tiennent ~~la~~ bouf et ~~la~~ rose de gloire
Madone ébouriffée et noire et ~~la~~ crapaud de bronze

L'âme de mon sommeil te suivrait passer
Et me ferait les sens plus subtils et plus vagues.
Parmi des lacs ornés et clairs comme des bagues
Nous verrions les doigts des lys fleurdelyser
Un horizon lointain de nacre et d'outremer

Tu me dirais alors la volonté des astres
Des miens, et lentement tu mènerais mes yeux
Vers les joyaux secrets dont les pleurs et les feux
Étincellent parmi des fûts et des pilastres
Comme des talismans promis dans les conquêtes

Interdites à l'homme et hors de son labeur
Mais que les Faust et les Flamel et pour les Mages
Ont érigés pour nous en grecques images
Devant l'infinité du songe et du désir
Pour ceux dont les souhaits s'ils vont plus loin que
Dieu

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Repos stagnant au cœur stagnant à la pensée!
Ne plus gémir jadis ne plus souffrir demain!
Et ressentir l'oiseau terrible avec la main
La main qui tient dans ses ongles et paroissée
Qui tient le jour la rose et le crapaud de bronze

Je voudrais prolonger ce beau soir larmé d'or
Ce soir, le recueillir au jardin de mon rêve
Silencieusement l'orage le jour s'achève
Le recueillir ce soir et le rêver encor
Avec mes yeux non plus mais avec mon sommeil